

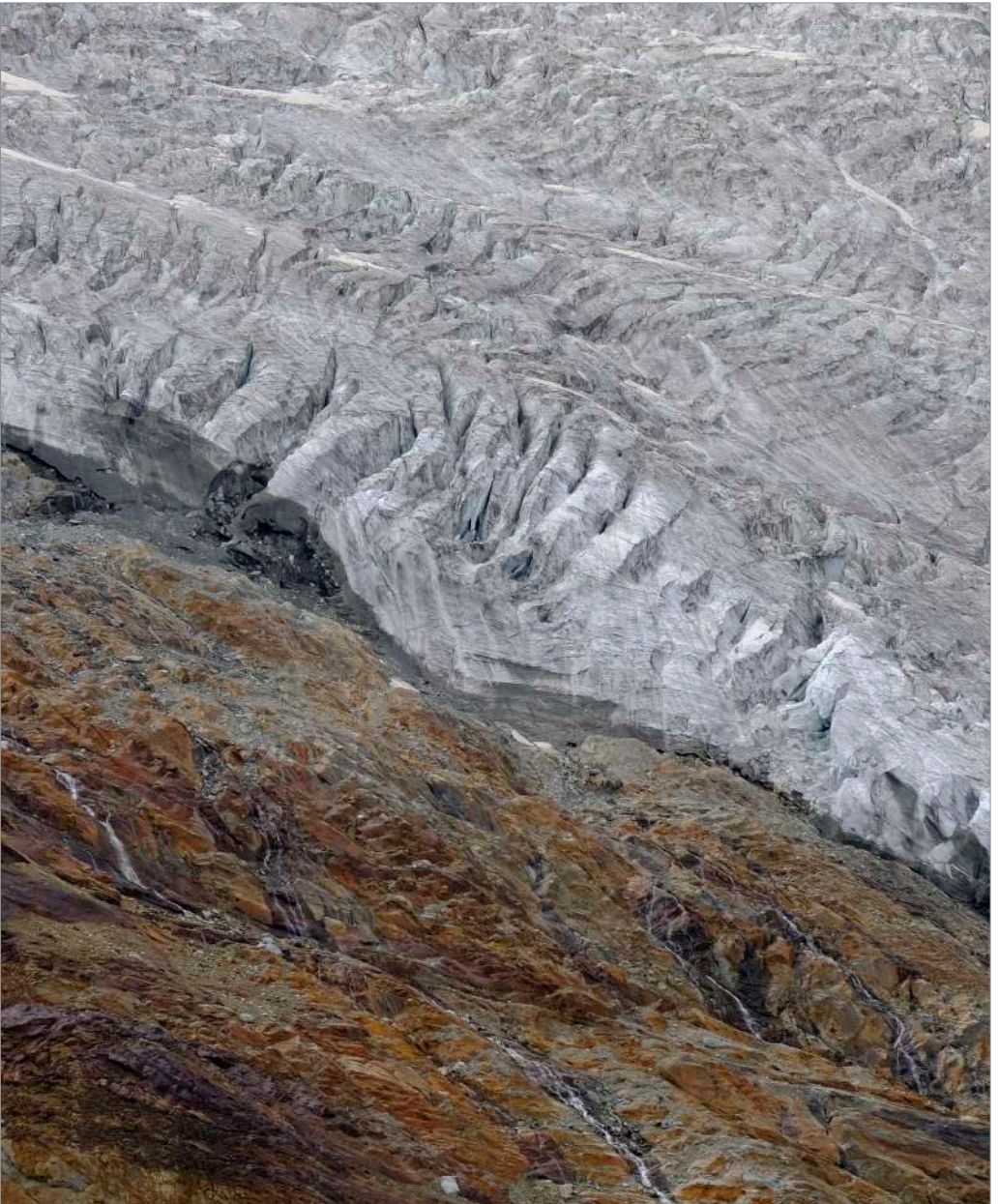
J E U D I S T E R I E S



No 98
Automne
2018

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter.»

Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 98 | Automne 2018

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Norbert Bussard
Ch. des Chesaux 2B, 1053 Cugy
tél 021 653 21 35 | mob 079 957 29 73
nobussard@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch
Bernard Joset
bernard.joset@gmail.com

PHOTOS

DR, Jean Bangerter,
Dominique Farine, François Gindroz,
Raymond Grangier,
Werner Haefliger, Hans Hilty,
Bernard Joset

CONCEPTION GRAPHIQUE

MISE EN PAGE

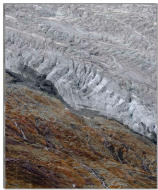
Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



En couverture:
Bicolore
Dominique Farine

Feegletscher
Saas-Fee
– Août 2018



La pensée de
Francis Michon
(début du chant des pèlerins
de Compostelle)

*Tous les matins,
nous prenons le chemin;
tous les matins
nous allons plus loin.
Jour après jour,
la route nous appelle.*

ÉDITO | LES SCHTROUMPFS DU JEUDI

Norbert Bussard

T

out comme les Schtroumpfs, couleur mise à part, les Jeudistes sont tous différents.



Nous connaissons le Jeudiste ornithologue qui nous fait découvrir multitude d'oiseaux.



Le Jeudiste géologue qui nous captive par ses exposés sur nos roches et sous-sols.



Le Jeudiste botaniste lui nous rend attentifs à la riche diversité de notre flore.



Le Jeudiste historien qui, à chaque détour de chemin, partage une anecdote.



Le Jeudiste poète qui déclame par monts et par vaux.



Le Jeudiste exubérant, le timide, le grincheux, le distrait, le farceur, le dormeur. Chaque Jeudiste est différent.

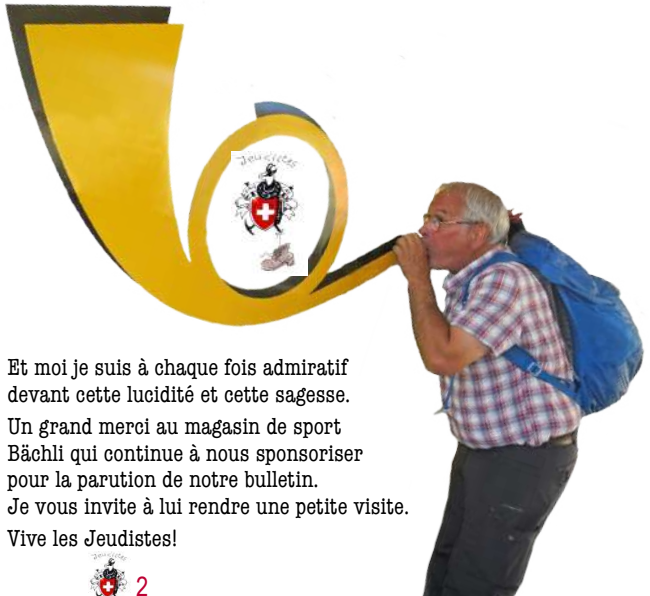
Ils viennent de divers horizons, ont un parcours de vie et une carrière professionnelle propres. Mais lorsqu'arrive le jeudi, tous se fondent dans le moule de l'amitié.

À mes retours de courses, je suis toujours plus riche.

J'ai appris à reconnaître le chant d'un oiseau. Le nom d'une plante. Je sais maintenant que la plaine de Mauvernay était, par le passé, un hameau forain avec des fermes ou que les bornes-frontière sont bien plus que des blocs de granit.

Les Jeudistes prennent de l'âge. Ils doivent décider, à un moment donné, de passer du groupe A au groupe B, voire C.

Très vite dans le nouveau groupe, ils constatent que l'esprit jeudiste est bien là aussi.



Et moi je suis à chaque fois admiratif devant cette lucidité et cette sagesse.

Un grand merci au magasin de sport Bächli qui continue à nous sponsoriser pour la parution de notre bulletin.

Je vous invite à lui rendre une petite visite.

Vive les Jeudistes!

Lettre à Mathilde

Le Jeudiste-lecteur Daniel Beney

Nous n'en sommes plus à la machine à écrire et au piolet
 Pour gravir sentiers et sommets.
 Mais soumis à l'informatique et à la performance
 En s'appuyant sur nos bâtons et notre exigence.

Les Jeudistes sont uniquement au masculin
 À l'instar d'une chorale d'hommes, sans
 l'élément féminin.
 Nous ne chantons pas d'une seule voix et en
 chœur
 Mais nous marchons d'un seul pas avec ardeur.

Nous sommes conscients et enthousiasmés
 Par votre endurance et votre pugnacité
 Lors de courses en montagne en mixité
 Et sommes heureux et apprécions votre
 présence à nos côtés.

Toutefois, pour nos sorties du jeudi
 Nous conserverons ce qui a été dit
 Il y a déjà plus de 50 ans
 Être entre hommes seulement

Au Club Alpin, la mixité se pratique effectivement
 le mercredi.

Rien ne vous empêche d'y participer si le cœur
 vous en dit.
 Vous y rencontrerez d'ailleurs des Jeudistes.
 Ainsi vous participerez à des randonnées en
 mixte.

Nous avons rencontré à la Vallée de Joux des
 Jeudistes genevoises
 Marchant uniquement au féminin,
 ce n'est pas des gandoises*.

Bref, pour être Jeudiste, condition si ne qua non:
 Il faut être un homme.
 En bonne santé et retraité.
 (de 60 à 97 ans pour le plus âgé actuellement)
 Pour parcourir avec nous chemins et sentiers.

En conclusion :
 Beaucoup d'eau descendra torrents et cascades
 et sous les ponts
 Avant que nous accueillions gentes dames et
 jolis jupons.

*: Expression vaudoise pour dire: c'est la vérité.



La gente féminine au centre du débat jeudistique...

La longue aventure du monde végétal dans nos Alpes

Jean-Pierre Paschoud

De très nombreux éléments concourent à la beauté majestueuse des Alpes: les formes imposantes des montagnes, l'étendue des vallées glaciaires, le silence parfois interrompu par les cris des animaux, la structure insolite des roches, témoins du chaos antédiluvien, l'éclat des fleurs alpines, leur combat désespéré pour survivre et leurs couleurs somptueuses.

Dans leurs vallées et sur les pentes, les immenses chaînes des Alpes abritent une riche végétation et une faune diversifiée. Au hasard de leurs sorties régulières, les randonneurs qui regardent un peu plus loin que le bout de leurs souliers ont souvent l'occasion de les découvrir, au bord des sentiers ou sur les pentes environnantes. Les plantes en particulier ont une longue histoire qu'il vaut la peine d'évoquer, tant elle est faite des combats pour survivre dans des conditions climatiques difficiles.

La modification profonde de la végétation et du paysage lors d'une course en montagne est familière à tout Jeudiste: des forêts obscures, suivies d'autres plus claires, des alpages sans arbres, des éboulis qui paraissent nus, des blocs de rochers austères et finalement, des névés et des glaciers. Pour assister à un tel changement de la végétation, il faudrait entreprendre une marche du sud au nord de plus de 4'000 kilomètres. En traversant les différents étages alpins, on vit une expérience semblable en quelques jours.

Les différents étages de végétation

L'étage inférieur, soit l'étage des collines, atteint 700 à 900 mètres, avec une période de végétation d'environ 250 jours. Le sommet de l'étage suivant, l'étage montagnard, se situe vers 1'400-1'600 mètres, avec moins de 200 jours de végétation. L'exploitation agricole y est encore très développée. Le niveau qui suit, l'étage subalpin, atteint dans nos Alpes jusqu'à 2'400 mètres. Enfin, l'étage alpin, ou de haute montagne, englobe les alpages et les rochers, à partir de la limite des arbres jusqu'au pied

des glaciers et des neiges dites éternelles. Les plantes n'y ont que 70 à 100 jours pour se développer et tenter de survivre. La zone au-dessus de la limite inférieure des neiges est appelée étage nival et recèle quelques surprises organiques.



La saxifrage à deux fleurs à 4'450 mètres au Dôme des Mischabel

Relevons en passant que pour l'existence des arbres (épicéa, sapin, arole, mélèze) qui montent à plus de 2'000 mètres, une bonne chaleur d'été et une période de végétation suffisamment longue sont nécessaires pour permettre aux nouvelles pousses de mûrir leurs aiguilles.

L'arbre peut ainsi faire ses réserves pour l'hiver, une épaisse couverture de neige protégeant les racines contre les gelées extrêmes.



La renoucle des glaciers survit au sommet du Finsteraarhorn.

L'arole est particulièrement résistant au froid et supporte des températures de -40° l'hiver, alors qu'il souffre déjà à -8° en été!

L'enneigement peut durer de quelques semaines, aux endroits déblayés par le vent, à parfois dix mois par an dans les combes à neige. La neige protège contre les grands froids, mais elle écourte la période de végétation. L'intensité des rayons solaires chauffe brièvement le sol et la couche d'air près de lui, même l'hiver. Grâce à elle, les plantes peuvent survivre durant la saison froide et résister à l'action des vents qui les dessèchent et les refroidissent.

Dans les altitudes extrêmes au-dessus de 3'000 mètres, on trouve des plantes à fleurs, généralement en coussinets, dans le creux des rochers exposés au soleil et sur les éboulis abrités du vent.

Au Finsteraarhorn, à 4'280 mètres, on signale encore la renoncule des glaciers. La magnifique androsace des Alpes et la belle saxifrage à deux fleurs survivent souvent au-dessus de 4'000 mètres.



Les coussinets de l'androsace des Alpes au-dessus de 4'000 mètres

Névés et glaciers sont fréquemment teintés de rouge sur de vastes surfaces. On a longtemps pensé qu'il s'agissait de sables venus du Sahara par les vents et qui ont atterri sur les champs de neige. Or cette coloration est généralement provoquée par de microscopiques algues rouges qui vivent par millions dans la couche neigeuse et se nourrissent de particules organiques charriées par les courants d'altitude.

Ces algues périssent dès que le thermomètre atteint $+4^{\circ}$, mais supportent très bien des froids de -40° !

Une lutte permanente pour la survie

À l'ère tertiaire, il y a 75 millions d'années, le nord de notre planète était couvert de riches forêts tropicales. Mais il y a cinq millions d'années, les choses changèrent drastiquement en raison des périodes glaciaires qui bouleversèrent le climat. Lors de la progression des glaciers, végétation et faune reculèrent devant l'invasion des espèces venues du Nord.

Celles qui n'avaient qu'une faible capacité de propagation disparurent. On sait maintenant que les Alpes ne furent pas entièrement ensevelies sous la glace. De hauts sommets émergèrent, qui dégelaient l'été et offraient un habitat aux plantes et animaux. Des éboulis déposés par les glaciers portaient une végétation identique à celle de la flore des actuelles zones nivales.

Il fut un temps où l'on croyait que les plantes avaient quitté les Alpes trop froides pour y retourner ensuite. C'était leur attribuer des capacités de migration excessives! Aujourd'hui, on est d'avis que bon nombre d'espèces ont tout simplement survécu à l'époque glaciaire en des endroits favorables où elles ont pu résister jusqu'à nos jours.

En conclusion, lorsque nous cheminons dans nos Alpes, jetons de temps de temps un regard admiratif et bienveillant sur ces petites créatures colorées, qui luttent depuis des millions d'années pour rester en vie et agrémenter ainsi nos randonnées.

La modification profonde de la végétation et du paysage lors d'une course en montagne est familière à tout Jeudiste:

« ***des forêts obscures, suivies d'autres plus claires, des alpages sans arbres, des éboulis qui paraissent nus, des blocs de rochers austères et finalement, des névés et des glaciers.*** »

Jean-Pierre Paschoud

Trek au Haut Atlas du Maroc

Auguste Heinzer

Quand j'ai vu les photos qu'un ami m'a montrées de son trek, j'ai tout de suite voulu faire le même parcours dès que possible. La même année 2010, j'ai entrepris mon premier trek au Haut Atlas et... je suis devenu membre des Jeudistes. Donc depuis le début de ma retraite, j'ai bien commencé à marcher régulièrement et cela me permet d'être en très bonne forme!

Pour ce trek, nous sommes très bien accompagnés par une équipe super sympa et par le chef Mohamed et sa famille. Avec l'équipe, il y a un excellent cuisinier ainsi que quatre muletiers qui portent nos bagages et une tente pour chacun.

Cette année, nous avons donc fait 12 jours de marche dans le Massif du M'goun. Après trois heures de vol, nous avons atterri à Marrakech. De là, nous avons effectué environ cinq heures de voiture pour arriver au Gîte de Mohamed à Zawyat Oulmzi dans la «Vallée Heureuse» à 2'125 mètres d'altitude.



Des paysages d'une beauté à couper le souffle.

C'est le lendemain que nous avons commencé avec la traversée de la «Vallée Heureuse» avec près de six heures de marche jusqu'à notre première nuit sous tente.

Le jour suivant, nous avons franchi le Col Aït Imi à 2'900 mètres et ensuite descente au bivouac à Ifri Oukhlifa à 2'400 mètres. Donc chaque jour une belle montée avant de descendre dans une nouvelle vallée! Le plus haut Col Bouyliby était à 3'200 mètres et nous avons dormi aussi près de la neige à 3'000 mètres à Egrouren.

Puis nous sommes descendus vers le lac Izourar et bivouac à 2'600 m. Le dernier jour descente tranquille pour retrouver le gîte de Mohamed et pour remercier toute l'équipe pour ce splendide parcours et un accompagnement plus que gentil.



Des chemin muletiers, au propre comme au figuré

Nous étions donc gâtés tous les jours par des parcours magnifiques et trois repas qui nous laissent un souvenir inoubliable.



Une belle équipe d'amis pour une belle aventure!

Enfin, nous avons pris le même bus pour revenir à Marrakech et avons fait une ballade dans la ville avant de prendre un bon dîner et passer une belle dernière nuit avant de reprendre l'avion de retour.

Vous pouvez trouver plus d'informations sur les différents parcours dans le Haut Atlas, ainsi que dans les Sand Dunes, sur le site hautatlas.free.

« Avec mon premier trek dans le Haut Atlas marocain, j'ai bien commencé à marcher régulièrement et cela me permet d'être en très bonne forme! »

Auguste Heinzer

Charly Cossy: le Jeudiste qui vaut des millions

Werner Haefliger

CAC: les initiales de Charles-Alfred – dit Charly – Cossy mais aussi trois lettres qui symbolisent sa vie: C comme courrier postal, A comme amitié et C comme le courage dont il a fait montre tout au long de sa vie. Charly, un Jeudiste pas comme les autres. Charly, un Jeudiste modeste et humble, à la riche personnalité qui mérite qu'on le mette (enfin) en lumière.

Charly est le puîné de trois garçons. Il est né à Chexbres le 21 février 1932. «Déjà tout petit, avoue Charly, j'ai pu constater que mes parents travaillaient dur toute la journée, ma Maman à la maison et mon Papa, facteur. Il faisait tout à pied jusqu'à Cremières et Paully! Il a été un exemple pour moi. Au cours de ma dernière année de scolarité, après l'école, je faisais la tournée de distribution à Lignièrès et Mont-de-Plan. C'est là que j'ai payé les premières rentes AVS aux personnes âgées.

J'ai fini l'école le 27 mars 1948. Le 1^{er} avril, j'étais déjà facteur 'privé' chez le buraliste de Rikon. Je ne suis pas revenu chez mes parents jusqu'à la Pentecôte 1949!

On nous envoyait en Suisse alémanique pour apprendre la langue mais aussi pour manger de la vache enragée! On n'avait que le dimanche de congé. Salaire journalier: 2 frs. La bière était à 25 centimes les trois décis. C'était un luxe! J'y suis resté jusqu'en décembre 1949.»

L'importante mission de Charly

Sans Charly, peut-être que des milliers de cuisinières n'auraient pu cuisiner... En effet, au cours de cette année 1949, Charly a eu l'importante mission de poster le prototype de la marmite à vapeur Duromatic - pour homologation par l'Office fédéral des métaux - de l'entreprise Kuhn Rikon qui l'a invité en VIP - accompagné de son proche ami Jacques Laffely - pour le Jubilé des 60 ans de cet objet mondialement connu.

Début 1950, Charly réussit brillamment ses examens pour la Poste à Zurich – et bilingue français-allemand svp! Charly parle couram-

ment le Züridütsch. Charly transite par tous les services y compris 13 mois aux Télégrammes, à raison de 6,5 jours sur sept car il travaille chaque deuxième dimanche. «Du lundi au samedi, j'entamais mes journées par les banques à la Paradeplatz. Des piles! Le samedi était aussi une journée chargée avec les mariages!» Parmi la myriade de souvenirs, trois livraisons l'ont marqué: «Un dimanche après-midi en juin 1951, j'ai livré un télégramme à Gottlieb Duttweiler. Il était sur son transat et m'a même offert un jus de pomme! J'ai aussi été porter une belle pile de télégrammes de félicitations à Hugo Koblet qui venait de remporter le Tour de France 1951... y compris celui du Conseil fédéral! Et finalement, je n'ai pas oublié celui remis à Lys Assia - au lendemain de sa victoire au Grand Prix Eurovision de la Chanson 1956 - qui m'a accueillie en robe de chambre!»

1952

1952 est une année importante pour Charly. D'une part, l'avant-dernier jour de son École de recrues, il reçoit la bonne nouvelle que sa



Charly prêt pour la tournée à Rikon...

postulation à l'Office des ambulants à Lausanne avait abouti.

Cette même année aussi, il épouse Yvonne, la Maman de ses deux enfants, Pierre-Alain (déjà éligible aux Jeudistes!) et Christine. Il a deux petites-filles (Isabelle et Aurore) et même un arrière-petit-fils, Louis. La douloureuse épreuve de la séparation frappe Charly en 1980 avec le décès d'Yvonne suite à une maladie. Trois années plus tard, en 1983, il rencontre Clarisse avec qui il partage 34 ans de bonheur qui sera brisée à nouveau par la mort en 2017 suite à la maladie.

Charly vaut des millions !

Après cinq années de tri dans les trains, Charly devient facteur à Pully le 1^{er} novembre 1957. Il restera fidèle à son poste jusqu'au 30 juin 1994. «Tout à pied! Le vélo et le vélomoteur: connais pas! J'étais responsable du quartier où j'habite. On commençait tous les matins à 5h30. Il y en avait du courrier reçu en vrac. Il fallait tout trier. Pas comme aujourd'hui! J'ai travaillé quelques années avec Raymond Grangier, un gentil copain.

De plus, j'ai charrié des millions de francs! Moyenne mensuelle avec l'AVS et les remboursements: 30'000-40'000 frs. Ma bourse pesait 1,4 kg en monnaie. Les billets, on en avait dans les poches de pantalon et de chemise. Il fallait être discret avec les clients! À l'époque, le travail de facteur était familial. Je tutoyais tout le monde!»

Au chapitre de l'esprit de famille, le dernier jour de ses obligations militaires au printemps 1977, l'appointé poste de campagne Charly Cossy reçoit les remerciements de son capitaine, Gilbert Facchinetti avec, comme cadeau, un jeu de boîtes d'allumettes du Neuchâtel Xamax!

Le facteur de cabane...

Charly entre au Club Alpin Suisse en 1957. Il se souvient: «J'ai été dans les cabanes un peu partout. Avec les enfants, on allait à la Cabane Barraud. Je livrais aussi le courrier à Robert Formaz, le gardien de la Cabane l'A Neuve. Je passais le prendre auprès de Xavier Kalt, guide et tenancier du bistrot de La Fouly. Mais je ne pouvais pas partir comme je le vou-

lais, on travaillait tous les deux samedis matins! Mon plus beau souvenir: l'ascension du Cervin avec Jean Zollinger, le 22 juillet 1961. Partis à cinq heures de la Cabane de Hörnli, on est arrivés à 10h. À 16h on était à nouveau en bas! Cela dit, j'ai fait six 4'000 mètres avant mon entrée aux Jeudistes fin octobre 1994. J'en connaissais un bon nombre car j'ai œuvré 25 ans à la buvette de la Section des Diablerets (plus six au Comité) récompensés par une channe 'La Buvette du CAS à Charles Cossy.'

Je devais être le plus jeune Jeudiste. Première course le 26 octobre 1994: raclette à Vens. C'est lors de cette course que j'ai partagé la première bouteille au sommet de la Crevasse avec André Chevalier!

À l'époque, il y avait huit André et cinq Charles. Aujourd'hui, je suis le dernier Charles... Les Jeudistes étaient des champions! Chaque jeudi, André Chevalier nous indiquait la course du jeudi suivant. C'était plus humain. Une famille, pas comme à présent. Tout a changé: 24 ou 26 participants, on est trop nombreux. L'ambiance n'est plus la même. Avant, les chefs de course imposaient un rythme beaucoup moins soutenu, même au groupe B. Aujourd'hui, ils courent! C'est pourquoi certains font des courses pour eux-mêmes. Quel dommage!»

Ses plus belles courses

Celles en Valais bien sûr et les Semaines clubistiques à Zermatt, Saas-Fee, au Tessin et... dans les Grisons: «Je les ai presque toutes faites jusqu'en 2011. C'était sensationnel. On est tout de même monté à la cabane du Hörnli!»

Le 9 juillet 1998, Charly est gravement accidenté lors d'une course à La Palette d'Isenau. Il met son pied dans un trou de pied de vache avec, comme conséquence, deux malléoles fracturées. «Edgar Stehlin a été le premier à me donner un Dafalgan! J'ai été hélicoptéré au CHUV en 20 minutes. C'était impressionnant. L'hélico passe entre la Dent de Jaman et les Rochers de Naye et plonge sur Clarens. J'ai même survolé mon domicile! Malgré mes maux, c'était un beau voyage»



Charly célèbre ses 70 ans en compagnie de Clarisse à Riffelberg dans le majestueux cadre du Cervin.

se souvient Charly qui aura droit à une intervention chirurgicale qui le dote d'une véritable quincaillerie: six petites vis d'un côté et deux grandes de l'autre et bien sûr une patiente et saine remise sur pied qui lui ont permis un retour jeudistique et de continuer à collectionner de nombreuses médailles suisses et européennes obtenues au terme de marches populaires comme celle du Général Guisan.

En 2011 pourtant, un problème de valve mitrale nécessite une opération à cœur ouvert le 6 janvier 2012 avec le placement d'un pacemaker. S'il ne lui permet pas de revenir chez les Jeudistes, il aide Charly à effectuer toutes ses courses à pied et de profiter de nombreuses promenades dont il a secret: «Je fais encore 2-3 pistées çà et là...»

Un photographe talentueux et généreux

De 1994 à 2011, ce qui constitue un véritable record, Charly Cossy fonctionne en qualité de photographe, épaulé par Bernard Hofstetter. À la fin de chaque course, Charly fait tirer ses photos (à ses frais!) pour tous ses camarades, au nombre d'une vingtaine. «J'envoyais tout à Ifolor et le jeudi suivant je procédais à la distribution». Quelle générosité! Méthodique, il a classé ses photos de grande qualité au format 9x13 cm en trois albums. Certaines, comme celles du Cervin par exemple, n'ont rien à envier à celles des plus beaux calendriers alpestres.

Tout aussi soigneusement, Charly a gardé

tous les exemplaires de *L'Écho des Jeudistes*, devenu *Jeudisteries*. En parlant de publications jeudistiques, Charly Cossy tient enfin à procéder à un erratum dans la remarquable brochure *En marche depuis 50 ans 1963-2013* conçue par le regretté Alain Junod: «En page 41, la légende est fautive. Il s'agit de la course de la Semaine clubistique Mattmark-Tälliboden-Ofenta du 6 septembre 1996 et non du départ de la Cabane Rambert. Elle est bonne! Il y a tout de même quelques kilomètres de différence.»

Un grand voyageur

Charly Cossy a aussi été un grand amateur de voyages. Avec les contemporains de Lausanne et environs, il garde de magnifiques souvenirs de voyages au Brésil (avec un survol impressionnant et plongeant des chutes d'Iguazu en hélicoptère), en Thaïlande (à dos d'éléphant), en Floride ou encore aux Pays-Bas.

Avec Clarisse, que de souvenirs lumineux et émouvants de leurs périples entrepris tous les cinq ans, comme à Madère et Porto Santo pour ses 50 ans et aux îles Canaries!

Charly Cossy est aussi un expert en minéraux – comme l'a été Clarisse - dont de nombreux et superbes exemplaires ornent sa terrasse. Ses hobbies: «Je lis les journaux, la *Feuille* (abonné depuis 61 ans, pour ses 50 ans il a reçu un mois gratuit...), *20 minutes*, *L'Illustré* sans oublier les *Jeudisteries*. Je m'intéresse bien sûr au sport, plus particulièrement au football, hockey et ski. Pas de préférence. Que le meilleur gagne!»

Au «Championnat de l'Amitié et de la Générosité», le doute n'est pas permis: tu fais partie Charly de nos «vainqueurs» préférés. Merci pour tout!

À la maison,
 notre jardin jouxait la croix
 de la Chapelle catholique
 de Chexbres.

«
 C'est pour cela
 que nous avons de beaux légumes,
 comme le disait mon Papa.

Charly Cossy

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

A quoi reconnaît-on un bateau de pêche écossais?
Il n'est pas suivi par des mouettes.



Monsieur le Curé au catéchisme demande à Toto:

- Tu fais la prière avant les repas?

Toto répond:

- Chez nous, on n'a pas besoin car on mange bio.



Deux hommes parlent de travail.

- J'ai changé de travail et j'ai des ampoules dans les mains.

- Tu travailles sur un chantier?

- Non, je suis vendeur dans un rayon électricité.



Le comble pour les Français: c'est que les chômeurs se mettent en grève.



Qu'est-ce qu'un pou sur un chauve?

Un sans-abri



Deux souris parlent de nourriture.

- Moi, je fais régime.

- Tu ne manges plus de fromage?

- Mais oui, mais seulement les trous.



Qu'est-ce qui est grand avant d'être petit?

La bougie



En Sicile, il y a plus de baptêmes que de mariages, car il y a plus de parrains que de témoins.



La Côte d'Azur, ce n'est pas la Côte d'Argent.
L'azur subsiste, l'argent fout le camp, par contre nos côtes sont dorées.

Au supermarché, une femme demande à un vendeur:

- Y a-t-il un stand de dégustation, aujourd'hui?

- Oui, madame. Vous cherchez un bon vin?

- Non, je cherche mon mari.



Quelqu'un demande à un Américain:

- Quelles preuves avez-vous que l'Irak avait des armes de destruction massive?

L'Américain répond:

- Nous avons gardé les factures.



Kadhafi a quitté la Libye sans dire au revoir!

Ce n'est pas Tripoli de sa part...

Il n'a même pas fait Libye-zou en partant!

Il est sûrement parti parce qu'il a fait Libyettes...

Il Libye-zare quand même ce dictateur...

C'est écrit dans la presse si tu Libyen.



Deux Écossais se rencontrent.

- As-tu reçu ma lettre?

- Celle où tu me réclames de l'argent?

- Oui

- Non, je ne l'ai pas reçue.



Henri Roorda, un humoriste décapant

Francis Michon

Henri Roorda (1870-1925) nous offre le paradoxe d'un mathématicien rigoureux doublé d'un esprit anti-conformiste et particulièrement caustique.

Ce professeur renommé, adoré de ses élèves, était un visionnaire: pour lui, l'école ne doit pas être une prison, elle doit donner un élan pour la vie et contribuer à l'épanouissement de chacun. Il s'élevait contre un monde «où l'on doit consacrer sa jeunesse à la préparation de la vieillesse.»

Un de ses élèves raconte que lorsqu'il était excédé par les mauvaises réponses de ses gymnasiens, il quittait son pupitre, prenait une chaise et allait s'asseoir à côté du fourneau, devant la caisse à bois et, regardant les bûches: «Enfin un interlocuteur valable!» soupirait-il.

Il les frappait également par ses plaisanteries originales. Par exemple: «Il faut se méfier du premier mouvement de la puce, c'est toujours le BOND.» Ou: «C'est en lisant qu'on devient liseron!»

Un original

En plus de son enseignement, Roorda a écrit une dizaine de petits livres et une quantité de chroniques, souvent corrosives. Il avait le sens aigu de la formule.

Nous nous faisons un plaisir d'en citer quelques-unes:

«Si l'homme est un roseau pensant, le Vaudois n'est hélas qu'un roseau 'pensotant'!»

Entre autres réflexions sur le rire, Henri Roorda remarque qu'il ne s'adresse pas à tous de manière identique. À titre d'exemple, un père qui s'approche du berceau de son enfant provoque l'hilarité en produisant un bourdonnement accompagné de grimaces. Il n'obtiendra cependant pas le même succès s'il répète ce procédé quelques heures plus tard devant son épouse!

Jeux de mots

Henri Roorda s'est également amusé à imaginer des mariages hybrides d'animaux, qui constituent autant de jeux de mots

savoureux. Il nous les livre «du coq à l'âne» dans un long «rat-porc.»

On peut vitupérer contre la «rat-caille» mais sans négliger sa «pou-poule». Il n'est pas nécessaire de porter une «bar-biche» pour attraper des «ânes-thons». Le printemps est merveilleux lorsque le «jar-daim» se couvre de fleurs. Si le «cerf-veau» est appelé à rendre de grands services, on ne peut hélas pas en dire autant du «cerf-paon». Mais trêve de plaisanteries, car cela nous rendrait «lous-phaques.»

Ces feux d'artifices se sont malheureusement terminés en tragédie. Las de la vie, Henri Roorda a choisi de la quitter à l'âge de 55 ans après avoir décrit sa fin dans un dernier texte intitulé *Mon suicide*.



*L'hirondelle
vole*

« avec la rapidité du zèbre,
lequel, d'ailleurs,
vole très rarement. »

Henri Roorda

Biodiversité

Henri Recher

Une jeune fille d'environ 10 ans passe sur le chemin derrière l'immeuble où j'habite. Elle me salue poliment en ajoutant: «il est beau, votre jardin.»

Le compliment, venant d'une si jeune personne, fait chaud au cœur. Mais des adultes aussi s'arrêtent parfois, jetant un regard admiratif sur notre coin sauvage. Au printemps dernier, une dame du voisinage s'est exclamée: «c'est le plus beau jardin du quartier.»

Mais qu'est-ce qu'il a donc de particulier, notre jardin, pour attirer autant l'attention des passants? C'est vrai qu'il tranche passablement avec ce qu'on voit communément dans nos quartiers d'habitation. En nous installant au rez-de-chaussée d'une PPE il y a de cela 14 ans, nous avons le choix de l'aménagement du terrain entourant notre appartement. Il était clair que gazon anglais et haie de lauriers, ce n'était pas pour nous. Il nous fallait un jardin vivant.

Conseillés par un paysagiste, nous avons fait semer de la prairie fleurie et planter une haie composée de noisetiers, églantiers, sureaux, aubépines, viornes, lilas, argousiers, troènes, cornouillers et j'en oublie.

Une quinzaine de buissons de rosiers et une multitude de petites plantes qui produisent des fleurs ornent le talus qui sépare le chemin de contournement de notre prairie. Deux arbres fruitiers ont aussi trouvé une place dans ces quelque 300 m² de nature sauvage.

Une pléthore d'insectes

Si la haie offre gîte et couvert à nos amis ailés, une foule d'insectes visitent nos fleurs et plantes aromatiques. Même les araignées, dont nous avons découvert quelques très beaux spécimens, sont les bienvenues chez nous. Des hérissons font des apparitions régulières. L'un d'entre eux s'est même invité jusque dans la cuisine!

Il est donc bien vivant, notre jardin; nos efforts ont été récompensés. Jusqu'à présent, nous avons recensé une petite cinquantaine d'espèces d'oiseaux. Pour la plupart, ce sont des migrateurs, et pas les moindres, qui font

escale chez nous: huppe, torcol, pie-grièche écorcheur, gobemouche noir, rougequeue à front blanc, rousserolle effarvate, rossignol, hypolaïs polyglotte et le rare hypolaïs icterine, entre beaucoup d'autres, nous ont réjouis de leur visite.

Parmi les «résidents», il y a, bien sûr, le moineau domestique, le merle, la mésange charbonnière, la fauvette à tête noire. Des oiseaux de la campagne voisine viennent parfois se ravitailler au jardin. Verdiers et linottes aiment les graines du romarin. Les chardonnerets préfèrent celles des cosmos et des centaurées.

Quand l'hiver a des accès polaires, d'autres espèces font leur apparition au jardin: moineau friquet, bruant jaune, bruant des roseaux, tarin des aulnes, grive litorne, pinson du nord entre autres sont des visiteurs réguliers ou occasionnels.



Parmi les rapaces, **le faucon crécerelle** est toujours dans les parages. Le faucon hobereau est venu chasser les hannetons, et l'épervier vient semer la pagaille parmi les passereaux en hiver surtout.

Ces temps, on parle beaucoup de la disparition des oiseaux en pointant du doigt nos agriculteurs.

C'est vrai, il y a des choses à améliorer dans nos campagnes, et cela se fait peu à peu. Mais nous ne pouvons pas demander à nos paysans de revenir aux méthodes de production d'il y a 50 ans.

Réfléchissons plutôt à ce que nous pouvons faire en faveur de la biodiversité près de chez nous, dans nos jardins et même sur nos balcons!

Bernard Hofstetter: le gérant de la bonne fortune juedistique

Werner Haefliger

Bernard Hofstetter est celui dont la stratégie innovatrice, l'implication motivée «à plein temps» et une autorité naturelle ont profondément imprégné l'Amicale des Juedistes de la Section des Diablerets du CAS dont il est Président d'honneur.

«Le temps de Bernard Hofstetter, c'était quelque chose!», «Une fantastique période!», «Quel chef!»: en plus des innombrables commentaires élogieux que l'on entend sur lui aujourd'hui, les piles de lettres de reconnaissance, qu'il garde précieusement, sont autant de témoignages pour son fabuleux travail. Sa contribution exceptionnelle et généreuse depuis 1991 n'a de cesse d'alimenter l'immense respect que nous lui portons tous.

Bernard Hofstetter est né le 17 septembre 1924 à Lausanne. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants.

Il effectue des études de droit à l'Université de Lausanne, ponctuées par un Doctorat en droit et un Brevet d'avocat en 1952. «J'ai été avocat pendant cinq ans, dit-il. J'ai fait de tout comme tous les avocats à cette époque.



Bernard Hofstetter emmène le peloton des Juedistes sur le sentier des Follatères en février 2012.

Mais j'ai vite réalisé que je n'étais pas fait pour ce métier! Mon Papa était banquier, propriétaire de la Banque Hofstetter à Lausanne. C'était une petite banque de gestion de fortune avec une vingtaine d'employés.

Il a été un exemple de vie pour moi à tous points de vue. C'est avec lui que j'ai appris le difficile métier de banquier, de gérant de fortune en particulier. C'est tout un art! Cela doit s'apprendre pas à pas. Cela ne s'improvise pas. Au début, je reconnais que c'était difficile. Mais j'ai travaillé dur et je deviens propriétaire-associé avec Marc Landolt en 1973 lorsque mon Papa se retire de l'entreprise. On était toujours une vingtaine.

La gestion de fortune est une discipline en soi qui demande une extrême rigueur, de la vision et surtout des connaissances absolues des attentes des clients d'un côté et, de l'autre, un savoir et une anticipation approfondis et experts du tissu économique et financier dans lequel l'on évolue. Face à la redoutable concurrence des grandes banques, en tant que petite institution bancaire, il fallait redoubler d'efforts pour offrir un service de première qualité et de proximité aux clients exigeants qui ne nous tombaient pas dans les bras! J'ai pris ma retraite en 1990 à l'âge de 66 ans. Ceci dit, mes occupations professionnelles ne m'ont pas tellement fait voyager à l'étranger.»

Un remarquable registre

Cela signifie que Bernard a surtout parcouru la Suisse par monts et par vaux. La montagne, il l'a découverte avec sa famille et sa femme Raymonde – «une bonne marcheuse» dit-il - qu'il épouse en 1950. Une femme merveilleuse avec qui il a eu deux enfants, Yves et Monique, quatre petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants. Après 66 ans de bonheur partagé à deux et en famille, il a l'immense chagrin de la voir être emportée par la maladie le 13 octobre 2016.

«Je suis entré relativement tard au Club Alpin Suisse dans la cinquantaine. En effet, j'avais de nombreuses activités sportives alliant

tennis et golf. Mais cela ne m'empêchait pas d'aller souvent à la montagne!»

Depuis 1985, Bernard Hofstetter tient un remarquable registre avec toutes ses courses effectuées soit en famille, au Club Alpin ou avec les Jeudistes avec, à chaque fois, un commentaire. «Je faisais de superbes courses! Je me rappelle bien de la toute première enregistrée comme suit à la main dans le registre: 27 avril 1985: Branson-La Jeur Brulée, 1'000 mètres de dénivellation avec Philippe Secrétan (mon cousin) comme compagnon. Vue à pic sur Vernayaz.



Le plaisir guide toujours Bernard Hofstetter à la lecture de ses feuilles de rapports de course, une mine d'informations rédigées et classées de main de maître.

J'ai de suite aimé l'esprit. Ma première course a eu lieu dans les Grisons à la Cabane Boval, un lieu célèbre. Je me rappelle d'un chef que j'ai beaucoup apprécié au CAS, Jacques Laufer. Il faisait chaque automne une course qu'il appelait *Les Mélézes en feu*.»

Trois dates-clés jeudistiques

Apparaît sur la liste de Bernard Hofstetter le 13 juin 1991. Il est âgé de 67 ans. Première course avec les Jeudistes: Sonloup-Molard-Folly! «Je m'en rappelle bien! André Chevalier était le Président. On était une quinzaine. J'ai tout de suite été un Jeudiste régulier.»

J'ai demandé à André Chevalier si je pouvais conduire une course. Il n'était pas tellement d'accord car il organisait et conduisait toutes

les courses. Mais il me laisse les brides en qualité de chef de course, le 7 mai 1992, avec une superbe balade au bisse de Clavau.

J'ai commencé à conduire toutes les courses à partir de 1993, André Chevalier continuait à être Président car il s'occupait de l'administration. En 1996, j'ai pris la Présidence avec, comme précieux adjoint, le regretté Hugo Muller qui m'a beaucoup aidé. Et à partir de là, je me suis impliqué à fond pour les Jeudistes!»

Bernard Hofstetter a été un Président actif sur tous les fronts jusqu'en avril 2004. Il réorganise la manière de procéder et dirige l'Amicale comme un «Grand Chef» sans cesse en quête de nouvelles destinations et de découvertes à partager. Il reste malgré tout fidèle à la manière de travailler d'André Chevalier.

«À 80 ans, j'ai décidé de démissionner, uniquement parce que j'avais 80 ans!» André Hoffer lui succède. Dans son registre, toutes les courses sont méticuleusement répertoriées et commentées. Bernard tient une comptabilité précise de toutes ses courses depuis 1996.

Son record: 48 courses en 2000! Certaines semaines, il y en a plusieurs (reconnaissance, course du jeudi et celles pour le plaisir). Ainsi, en avril 1994: 11 courses! «Au total: 879 courses, dont 437 conduites, ce qui doit être un record. J'aurais aimé arriver à 1'000 mais, à partir de 2015, j'ai eu des pépins de santé.



Bernard Hofstetter, à l'heure de la pause, lors de la course Jongny - Châtel-Saint-Denis en janvier 2014.

Cependant, avec les reconnaissances, j'ai largement dépassé la barre des 1000 courses! Cela m'a permis de me maintenir en bonne santé pendant si longtemps.»

Les Semaines clubistiques...

Un autre chapitre qui lui tient à cœur. «J'en ai organisé et conduit 12. André Chevallier avait organisé une semaine à Binn en 1992. J'avais trouvé cela magnifique. J'ai beaucoup aimé l'ambiance. Et je lui ai proposé d'organiser la suivante en 1993. C'est un gros travail! C'était à Ausserberg, endroit très peu connu mais magnifique du point de vue des randonnées.

Et je les ai toutes organisées jusqu'en 2004: 12 semaines au compteur (deux fois: Ausserberg, Binn, Sils Maria et Zermatt et une fois: Lötschental, Robiei au Tessin, Saas-Fee et Saint-Moritz. De grandioses souvenirs, spécialement dans les Grisons et à Zermatt qui, je l'avoue, est ma station de prédilection» et sur les hauts de laquelle au réputé restaurant d'altitude *Zum See*, en août 2014, il



Bernard Hofstetter à l'heure de présenter l'une des 437 courses qu'il a conduites.

avait généreusement offert un goûter – arrosé de grands crus valaisans – qu'il avait marqué d'un émouvant hommage au regretté Alain Junod.

Bernard Hofstetter a aussi organisé nombre de courses et de séjours pour l'Association vaudoise de Tourisme pédestre (aujourd'hui Vaud Rando) dont Francis Michon était Président. «Cela me prenait tout mon temps. Je ne le regrette pas car, comme je l'ai déjà dit, cela me permettait de me maintenir en bonne santé.

J'ai fait beaucoup de reconnaissances avec Charles Gaberell, un ancien postier pour qui j'ai eu une vive amitié. Edwin Hasler, Rolf Loretan et Francis Michon m'ont aussi bien aidé.

Quand je regarde les feuilles de mon registre, cela me rappelle tant de beaux souvenirs! Mon plus beau: Sils Maria et sa presqu'île de Chastè. Un des plus beaux paysages qui existe et où venait se recueillir Nietzsche!

Chez les Jeudistes, j'aime bien l'esprit de camaraderie et ils ont tous l'amour de la montagne. Cela n'a pas beaucoup changé, même s'il n'y avait pas des groupes A et B. Les anciens suivaient comme ils pouvaient... Ce qui a changé, c'est qu'ils ont de la peine à trouver les chefs de course. C'est un problème.»

Entouré de sa famille, Bernard Hofstetter coule des jours désormais paisibles mais toujours bien remplis avec la lecture, le sport à la télévision qui le passionne toujours, surtout lorsque son joueur favori Roger Federer entre sur le court!

*J'ai commencé à conduire
toutes les courses
dès 1993.*

« *En 1996,
j'ai pris la Présidence
et, à partir de là,
je me suis impliqué à fond
pour les Jeudistes!* »

Bernard Hofstetter

Sortie culturelle à Rapperswil

26 | 04 | 18

Cheff(е)s de course:

G. Beaud et sa belle-fille A. Von Allmen

Incontestablement, organisation, confort et joie étaient associés aux richesses de la Ville des Roses, tant par les fresques des bâtiments de styles moyenâgeux et néogothique, que par l'histoire de la cité via fontaines, statues, places, églises, château et vieille ville, que nos guides compétents nous ont fait découvrir. Lac, marais et montagnes dispensaient belles formes et couleurs à chaque contour du chemin, lequel menait à l'excellente table du Gasthof Seefeld, où même le dessert étincelait!



Un charme d'un autre temps...



«Mission accomplie» semble dire Gilbert Beaud à sa belle-fille Annick Von Allmen.



Emmenés par le guide expert Wysi, les Jeudistes partent à la découverte des pavés soleurois du XIIIe siècle.

Genève-Hermance

14 | 06 | 18

Chef de course: N. Bussard

C'est depuis le lieu historique du Port-Noir à Genève que l'original parcours, via les chemins au-dessus du Léman, a dévoilé les nombreux sites préservés d'une authentique campagne genevoise. Par le sentier serpentant sur le territoire suisse, nous avons suivi la rive gauche pleine de splendeur de la gracieuse Hermance, jusqu'à la frontière avec la France voisine pour y prendre le pique-nique, avant de gagner Hermance et le verre de l'amitié au bord du Lac, pas loin de La Baronne.



Jean-Michel Grossenbacher et Bernard Joset à la croisée des chemins de la belle campagne genevoise



La superbe horloge fleurie du Jardin anglais de Genève



Et pendant ce temps, le groupe B prend la pause du côté du Charlotet...

Sortie des familles

19 | 06 | 18

Cheff(e)s de course: J. et S. Girardet

En entrant autant dans de confortables cabines qu'en conversation, les participant(e)s ont vécu de belles retrouvailles et grâce à nos charmantes guides, la visite de la cité s'est déroulée dans la profusion de trésors architecturaux, artistiques et historiques. La croisière sur l'Aar et le restaurant flottant à l'enseigne de Rousseau, ont constitué des morceaux de choix et Soleure a eu le grand mérite de ne pas seulement attirer nos regards, mais de les retenir pour longtemps encore.



Les discussions vont bon train entre Béatrice Blanc et Rosemarie Ischer.



Les ruelles de Soleure et leurs somptueux bâtiments sont un pur enchantement!



Susanne et Jacques Girardet: une parfaite organisation d'une superbe et originale Sortie des familles

Randa Passerelle

28 | 06 | 18

Chef de course: R. Monney

Lors de notre élévation, la nature soutenait autant les montagnes que les traditions, tout en laissant à l'homme le soin d'y tracer son chemin. Alors que cimes et rhododendrons montraient leurs couleurs sous le soleil, nous avons rallié Domhüttenweg West en traversant le plus long pont suspendu piétonnier du monde, proche des montagnes et de leurs déchirements. Magnifique panorama depuis l'Europahütte et retour à Randa après une expérience extraordinaire au sein de sites remarquables.



Le beau village de Randa et son église Saint-Sébastien de style baroque



La Passerelle de Randa. Le plus long sentier piétonnier suspendu du monde!

Le Noirmont 12 | 07 | 18

Chef de course: D. Chapuis

Rapidement à l'Avant-Poste et au tourniquet de La Baronne, c'est par le chemin bordant un long pâturage que notre élévation a connu de belles étapes jusqu'au sommet du jour, d'où l'on admirait les pâturages du Jura vaudois, exprimant autant la vie ordinaire de grandes exploitations durant la saison estivale, que de larges perspectives s'étendant jusqu'au Lac des Rousses. Puis par le Crêt des Danses et de murs à sec en vénérables bornes, arrivée à La Cure pour d'amicales retrouvailles franco-suisse.



Denis Chapuis n'a pas ménagé ses efforts pour l'organisation d'une superbe course.



Des paysages jurassiens dans toute leur splendeur au Creux du Croué



Aucun muret de pierre ne résiste à Aldo Turatti et André Bugnon...

Course de 2 jours à Leukerbad 18-19 | 07 | 18

Chefs de course: G. Beaud et H. Recher

Un ciel bien dégagé a permis d'apprécier autant les pâturages et les reliefs de la région, que les magnifiques perspectives qui s'offraient à nos regards éblouis. A été honoré le rendez-vous d'avec un torrent, dont le cours a été façonné à l'image de sa force et de sa gloire, puis au deuxième jour avec un beau sommet. Moutt efforts, immense plaisir nous ont accompagnés durant deux belles journées de randonnées en Valais, dont les Gorges du Dala et le Torrenthorn se partageaient la beauté.



Jeu de formes... La coiffe éthérée des sommets alpins valaisans



Les Gorges de la Dala: quelle beauté et quelle force naturelle!

Anzère-Botyre

26 | 07 | 18

Chefs de course: P. Allenbach

Tour à tour auprès des chalets, puis à travers de routes pierreuses, torrents, passerelles et sentiers forestiers, nous avons découvert un riche parcours le long des bisses de Sion, d'Ayent et de Bitailla, ainsi que sur la rive de l'Étang Long. Alors que nos paroles sortaient de l'ombre afin de se faire entendre, l'eau des torrents se frayait un passage tonitruant dans les rochers, pour couler ensuite au sein de petites oasis, où la lumière pénétrait pour éclairer notre chemin jusqu'au Café du Soleil!



Francis Michon (à droite), l'un des nombreux auditeurs de Pierre Allenbach et de ses explications



Le bisse coule sous ce qui rappelle un pont romain.



Jeudistes et bisse progressent de bon concert à bonne allure.

Pasta Party à la Cabane Barraud

08 | 08 | 18

Chef de course: J.-P. Paschoud et R. Thierry

Ce parcours standard garde précieusement la magie de ses lieux, tant la nature s'y exprime en de magnifiques tableaux, où montagnes, pâturages, fermages et cabanes trouvent leur juste place. Génisses et chèvres avaient loué pour la saison, et nous les avons croisées depuis les refuges d'Anzeindaz et Giacomini, jusqu'au Col des Essets, au plus haut de la course. Puis c'est à l'abri de la Cabane Barraud que la Pasta Party a développé tous ses effets, dans une ambiance de fête juedistique !



Même si bien connus, le paysage et le chemin menant vers la Cabane Barraud restent majestueux.



Faramarz Falahi au sommet du Col des Essets, point culminant de cette belle course ensoleillée



Les Jeudistes arrivent comme débouchant d'un autre monde...

Semaine clubistique à Saas-Fee

20 - 25 | 08 | 18

Chefs de course: A. Bugnon, A. Hoffer et J.-P. Paschoud

A la station, les paysages apparaissent chargés d'un étrange pouvoir, soit celui d'aviver notre curiosité et notre goût de la découverte. «Passeport citoyen de la République libre des vacances du Saastal» en poche, moult parcours-découvertes, alliant

exigences et destinations variées ou inédites, ont constitué un terrain d'exercice orienté sur les richesses de la nature, ses bouleversements et son éternelle beauté, où monts et glaciers portaient le romantisme alpestre de Saas-Fee au plus haut.



Toute la magie d'un paysage alpin en altitude avec cette chute d'eau à proximité de Mattmark



L'imposant Feegletscher possède encore de beaux restes...



Jean-Pierre Paschoud, André Bugnon, Jacques Girardet et André Bugnon, les «cerveaux» de la semaine...



Norbert Bussard n'oublie pas de se tenir informé du monde extra-jeudistique...



Photo-souvenir au barrage à enrochement de Mattmark

Dent de Valerette 13 | 09 | 18

Chefs de course: F. Gindroz et H. Hilty

A un rythme de marche adapté, jamais parcourus nous avait paru aussi simple par le partage du sérieux dénivelé entre le sentier d'une forêt mixte et celui des buissons de myrtilles sauvages, tous deux dotés d'une vue profonde sur la vallée du Rhône. Au sommet, les rayons de lumière caressaient pâturages, crêtes et montagnes environnantes, observées jusque dans leurs reliefs abrupts. Beau moment de partage et d'amitié avec le groupe B dans une auberge, et retour aux couleurs de l'arc-en-ciel!



François Gindroz: un chef de course qui connaît la direction...



L'heure de la pause méritée avant le dernier rush



L'ascension finale de la Dent de Valerette ne manque pas de charme.

Leysin-La Riondaz-Leysin 20 | 09 | 18

Chefs de course: A. Perazzini et N. Bussard

A u départ d'un parcours exceptionnel et inédit, une résidence augurait déjà de larges horizons, que lors de la pente ascendante, il nous a été agréable de voir de plus haut, comme la position dominante du groupe B à La Berneuse et la vue panoramique qui nous attendait avec le pique-nique au sommet de la course. De là, nous étions tous en joie d'entendre la voie de la nature nous décliner les montagnes circonvoisines et la vallée du Rhône, en d'admirables tableaux où le soleil régnait en maître.



Que la montagne est belle depuis La Berneuse!



Les Jeudistes savent faire bon usage des bâtons lorsque la pente l'exige...

Palézieux-Remaufens-Palézieux 27 | 09 | 18

Chefs de course: H. Hilty et G. Cottet

En grande partie dans le district de la Veveyse, la course du jour s'est révélée généreuse et pleine d'attraits, tant par la nature des lieux que la vie champêtre, ses objets insolites, ses reliefs mamelonnés couverts de massifs arborés et un site historique riche d'enseignement, avec comme points d'orgue la confluence de La Broye et du Târel, la jonction d'avec le groupe B et le Bourg prévu entre le château médiéval et la tour ronde, dont il paraît qu'Amédée d'Oron, Seigneur de Bossonnens, en rêvait!



Une nature flamboyante s'offre aux Jeuristes lors de cette belle course automnale.



La Broye, plutôt stagnante, souffre aussi du manque d'eau.



Le groupe B n'a pas manqué de profiter pleinement des attraits du district de la Veveyse.

Creux du Van 11 | 10 | 18

Chefs de course: G. Koch et R. Pilet

Au sein de la sylvie, les fées faisaient connaître les qualités du bois suisse jusqu'à Ferme Robert et Fontaine Froide, pour laisser au soleil le soin d'éclairer généreusement les hauteurs de Creux-du-Van, afin de fêter notre arrivée. Les deux groupes n'ont connu que les chemins de la bonne humeur, aux feuillages mordorés et aux lumineuses ramées parées d'or, conduisant aux impressionnantes falaises de calcaire et aux profondes gorges de l'Areuse, dont le stamm de Neuchâtel s'est largement fait l'écho.



Roland Pilet, initiateur de la course, explique le programme de la journée...



La Combe: quelle étonnante nature...



Le groupe B serpente dans les Gorges de l'Areuse.

Textes: Bernard Joset

Mosaïque automnale...

